



HAL
open science

Discours et représentations de l'esclavage et la traite négrière aux Petites Antilles

Dominique Floret, Sophie Gilbert

► **To cite this version:**

Dominique Floret, Sophie Gilbert. Discours et représentations de l'esclavage et la traite négrière aux Petites Antilles. Mémoires et survivances de la traite négrière transatlantique en Afrique, en Amérique, en Europe, dans les Antilles et Caraïbes et autres territoires des Océans Atlantique et Indien, Afrique Décide, Oct 2022, Ouidah, Bénin. pp.233-251. halshs-04524602

HAL Id: halshs-04524602

<https://shs.hal.science/halshs-04524602>

Submitted on 11 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Discours et représentations de l'esclavage et la traite négrière aux Petites Antilles

**Dominique FLORET, Université Côte d'Azur (France),
Sophie GILBERT, Université du Québec à Montréal (Canada)**

Introduction

L'esclavage et la traite négrière transatlantique, passé fondateur de la culture antillaise, avaient d'abord été relégués au silence. Le voile du tabou s'est peu à peu levé sur cette partie de l'histoire, laissant entrevoir les problématiques liées à son héritage. Désormais, des Antilles aux États-Unis, la question de la réparation des préjudices est plus que jamais au centre des débats. Les demandes et les plaintes s'articulent aux constats de l'impact multidimensionnel de ce crime contre l'humanité. En Martinique et en Guadeloupe, le thème de l'esclavage et de ses conséquences ne cesse de faire retour, ranimé par des mouvements sociaux, syndicaux ou associatifs, alors que le rapport au passé semble plus apaisé dans les Antilles anglaises. La blessure traumatique au sein des Antilles françaises semble ne pouvoir guérir, malgré l'apport de certains courants littéraires qui ont contribué à penser l'identité antillaise et la créolisation.

Ce thème a fait l'objet de peu de recherches scientifiques dans le domaine de la psychologie et il n'existe pas d'étude similaire à laquelle confronter nos résultats. Deux thèses ont exploré le rapport des Antillais à leur héritage, l'une sous l'angle de l'identité (S. Gélinas, 2006), l'autre des politiques nationales de réparation (R. Armange, 2016). Une étude est venue

préciser les souhaits des Antillais en matière de réparation (IFOP pour le CRAN, 2013).

Notre recherche en anthropologie sociale, qui est une étude comparative sur l'héritage de l'esclavage et de la traite transatlantique, est plus globale et donc novatrice. Elle se propose de recueillir les discours des descendants d'esclaves aux Petites Antilles au sujet de leur histoire dans une perspective pluridimensionnelle et internationale. Par l'analyse des opinions, des représentations et des émotions, notre étude compare l'héritage de plusieurs îles à travers différents volets.

Après la présentation succincte du protocole de recherche, nous ferons état des contenus des blessures ou de l'absence de blessures et de l'évolution vers la guérison. Ensuite, nous analyserons ces éléments d'un point de vue dynamique, pour dégager les vecteurs qui participent à la cicatrisation ou à la cristallisation des blessures. Enfin, nous présenterons les facteurs généraux à l'œuvre qui influencent l'appréhension et l'appropriation de cet héritage.

1. Protocole de recherche

Notre recherche qualitative, menée selon une approche d'anthropologie sociale, porte sur les habitants de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Dominique et de Sainte-Lucie. La collecte des données a été menée dans des espaces publics, sous la forme d'une enquête micro-trottoir qui recueillait auprès de la population les opinions, les représentations et les affects liés à l'esclavage et la traite négrière aux Antilles. Un questionnaire de dix questions, organisées autour de trois dimensions (pédagogique, psychologique et sociétale), a été soumis à chaque participant volontaire. L'échantillon est constitué de 100 répondants adultes, 25 sur chaque île étudiée. Les données ont été collectées d'octobre 2019 à août 2020 par la même

enquête, pour une meilleure standardisation de la passation. Sont incluses les personnes noires et métissées francophones et anglophones, considérées comme descendantes d'esclaves.

Les données sont analysées avec des statistiques descriptives, qui révèlent la proportion des opinions sur chaque île concernant les volets pédagogique, psychologique et sociétal. Les données sont ensuite traitées par une analyse thématique, également descriptive. Elle consiste en une analyse de contenu catégorielle thématique : les discours des répondants sont déclinés en thèmes et en sous-thèmes par l'élaboration d'un *codebook*. Il s'agit d'une analyse de contenu de type conventionnelle. L. Dany (2016) rappelle que les catégories dérivent alors des données et sont définies durant l'analyse. L'analyse thématique s'appuie sur l'approche occurrentielle : les mots dominants, car récurrents, sont signifiants et mettent en relief des spécificités sur chaque île. La modélisation des éléments d'influence de ces blessures, par une démarche d'analyse inductive, permet de dégager les facteurs qui ont participé à donner forme à cet héritage aujourd'hui chez les descendants d'esclaves.

2. Contenus des blessures et de l'absence d'un sentiment de blessures

2.1. Sentiment d'absence de blessure ou d'évolution vers la guérison

L'analyse des données met en lumière la nature du contenu des blessures liées à l'esclavage ainsi qu'à l'inverse, le sentiment d'absence de blessures ou d'évolution vers une guérison chez les descendants d'esclaves. Nous avons regroupé l'ensemble des éléments retrouvés sur les différentes îles pour dégager les combinaisons qui construisent ces perceptions.

Le sentiment d'absence de blessures ou d'évolution vers la guérison (cf. figure 1) reflète une absence d'expression de besoins concernant l'histoire de

l'esclavage ainsi que de sentiment de préjudice direct et/ou actuel. Cette perception d'absence d'impact se fonde sur un vécu différencié de celui des ancêtres, mis en exergue par la liberté et le confort de vie dont peuvent bénéficier les Noirs aujourd'hui. Il peut aussi reposer sur l'absence de sentiment d'oppression par les Blancs. La projection vers l'avenir est privilégiée. Le sentiment d'absence de blessures ou d'évolution vers une guérison permet d'utiliser l'histoire comme repère pour la construction de soi. Il mène à développer des ressources personnelles et collectives, notamment le développement d'une combativité et d'une détermination dans l'appréhension de l'existence :

« Ça me rend plus fort. J'essaie d'utiliser leur histoire comme une influence positive, une force pour en quelque sorte les honorer. Je veux prendre ce qu'ils m'ont donné pour m'améliorer. »
R. 87, homme, 41 ans, Dominique ; « Mais comme je suis un combattant, je suis motivé, j'avance quand même. Ce passé c'est une source de motivation supplémentaire. Donc l'impact (sur l'identité) est positif. » R.8, homme, 55 ans, Guadeloupe.

Cet héritage n'est alors pas perçu comme une souffrance ou un traumatisme ; il suscite une envie d'avancer, de dépasser l'histoire en la confinant au passé. Chez ces répondants, cet héritage a participé à la construction de leur identité, dans une affirmation de l'origine caribéenne. Le sentiment d'absence de blessure ou d'évolution vers la guérison se traduit aussi par la représentation d'un pardon qui endigue tout ressentiment : il n'y a alors pas de rancune envers les Blancs ni de besoin de réparation, y compris financière.

« Certains en veulent aux Blancs, mais non, il faut pardonner et avancer. Moi j'ai dépassé ça, j'aime bien les Blancs » R.76, homme, 48 ans, Dominique ; « On ne va pas en vouloir aux Blancs, ça va rien changer. Il faut garder l'esprit ouvert. » R.77, homme, 42 ans, Sainte- Lucie ; « Si tu meurs maintenant tu ne peux pas partir avec ça. Il faut pardonner, laisser les choses au passé et avancer. C'est aussi parce que je suis chrétien. On ne peut pas vivre dans le passé » R.34, homme, 70 ans, Sainte-Lucie.

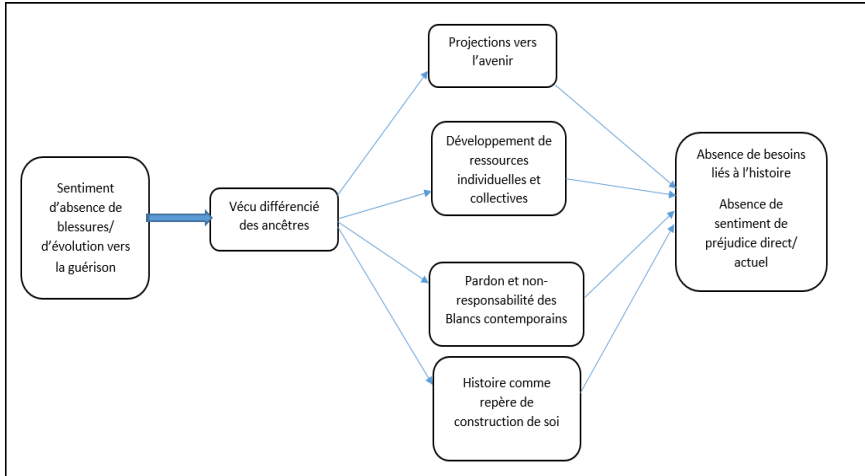
Les Blancs d'aujourd'hui sont alors différenciés de leurs ancêtres, ce qui les déresponsabilise. Cet héritage peut mobiliser de l'empathie pour les esclaves ou de la fierté et de la joie en regard de ce qu'ils ont accompli. Le discours actuel autour de l'esclavage est jugé suffisant ou inutile par ces répondants, et la transmission de l'histoire leur apparaît satisfaisante. L'accent est mis sur l'évolution positive de la société et des mentalités, ce dont viendrait témoigner le métissage :

« La dynamique change entre les Blancs et les Noirs. Il y a de plus en plus de mariages mixtes. Encore une trentaine d'année et il n'y aura plus qu'une seule race, tout sera résolu, ce sera ça la réparation. » R.44, homme, 57 ans, Sainte-Lucie.

Cette évolution vers un sentiment de guérison a été favorisée par la valorisation de la culture et la multiplication des supports d'accès à la connaissance sur l'esclavage (bd, films, émissions tv et radio, sites internet...). Elle a été vectorisée par la musique, la littérature, la foi religieuse et

les recherches scientifiques.

Figure 1 : Arborescence des éléments de l'absence de blessures/évolution vers la guérison.



Source : résultats issus des données collectées sur le terrain d'octobre 2019 à août 2020 par Dominique FLORET dans le cadre de la recherche qualitative.

2.2. Sentiment de blessures et d'impact de l'esclavage

À l'inverse, on retrouve chez d'autres répondants un sentiment de blessures et d'impact de l'esclavage chez les descendants, qui est constitué de plusieurs éléments. Relatifs aux périodes esclavagiste et post-esclavagiste, ils ont alimenté des ressentiments. Le sentiment de blessures et d'impact lié à cet héritage provient :

- du dédommagement des colons à l'abolition de l'esclavage en 1848. Ils sont financièrement indemnisés pour chaque esclave devenu citoyen libre. Les anciens esclaves ne peuvent obtenir ni parcelle de terre ni indemnités, contraignant beaucoup d'entre eux à rester

travailler sur l'habitation, surtout aux Antilles françaises ;

- des violences subies par les esclaves et des souffrances post-esclavage des aîeux ;
- des conséquences de l'esclavage dans la société moderne, notamment la stigmatisation et la pauvreté des Noirs ;
- du défaut d'enseignement scolaire de l'esclavage.

Le dédommagement des colons à l'abolition pose la douloureuse problématique de la répartition des richesses et de l'impunité d'un crime contre l'humanité que les descendants d'esclaves antillais comparent à la Shoah. Les Noirs continuent d'être défavorisés ; leur parcours de vie est marqué par les inégalités d'accès à l'emploi et la pauvreté. Leur existence reste appréhendée sous l'angle d'une lutte quotidienne :

« Les maîtres ont été dédommagés. Les esclaves n'ont pas eu de terre. Il faut une reconnaissance, un partage des terres, mais aussi une réparation financière. Il faut plus de postes à responsabilité pour les Noirs, que les Noirs soient plus visibles, par exemple qu'ils n'aient pas toujours le second rôle au cinéma. » R.6, femme, 50 ans, Guadeloupe ;

« Les gens manquent de terre, la nouvelle génération n'a rien pour démarrer dans la vie, construire une maison. Les esclaves ont été laissés sans rien. » R. 34, homme, 70 ans, Sainte-Lucie ; « Surtout ici, on est tellement pauvres. C'est toujours une lutte pour la survie, on lutte toujours. Je ressens de la tristesse. Avec ce gouvernement c'est comme de l'esclavage. » R. 83, femme, 41 ans, Dominique

L'ampleur des violences subies par les esclaves (maltraitance, négligence des besoins primaires, tortures) participe au sentiment de blessures, ainsi que les récits de souffrances des aïeux de la période post-esclavage sur fond de pauvreté et d'exploitation au travail. Le système capitaliste engendre un vécu d'esclavage moderne, qui alimente la sensation d'être toujours une colonie :

« Quand on parle du pouvoir des békés (descendants de colons) ... En Guadeloupe les gens ont toujours la sensation d'être une colonie. Ça rappelle qu'on a été esclaves. » R. 1, homme, 53 ans, Guadeloupe ; « On est toujours esclaves en Guadeloupe par rapport à l'État français. On vit dans un pays français, on est surtaxés, donc oui on est toujours esclaves » R.11, homme, 54 ans, Guadeloupe ; « Comme au travail, le fait de faire venir un Blanc au lieu de donner une promotion au Noir qui est là depuis longtemps. Pour toujours garder les Noirs au même niveau. On est toujours esclaves, ça n'a pas changé. » R.62, homme, 67 ans, Martinique.

L'esclavage transatlantique est considéré comme ayant grandement impacté la société moderne à différents niveaux, provoquant un frein au développement psychologique et économique des Noirs. Le défaut d'enseignement scolaire de l'histoire de l'esclavage participe à l'étendue des blessures : il est alors considéré comme inexistant, minimaliste, mensonger ou centré sur l'histoire des autres (Européens, Autochtones...). Il est prolongé par la réticence à enseigner le créole à l'école, et fait écho au vide de parole sociétale concernant ce passé.

Les éléments de blessures dévoilent que les conséquences de l'esclavage sont à l'origine d'injustices qui peuvent susciter des envies de révolte. Les blessures rendent difficile le pardon, ou alimentent alors l'envie d'une vengeance envers les Blancs. Elles peuvent stimuler haine et tendance à la rébellion, à l'agressivité envers les autres. Ces blessures nourrissent la division raciale du peuple, qui peut être ravivée par les discours relatifs à l'esclavage, et le racisme développé ou subi.

« Ça attise la haine à mon avis d'en parler trop, il faut en parler mais pas trop. » R.1, homme, 53 ans, Guadeloupe ; « J'ai une rage en moi. Je m'énerve beaucoup, je sais pas demander les choses, je suis agressif. Je pense que ça vient de ça. » R.78, homme, 46 ans, Dominique ; « Je pense qu'ils doivent arrêter d'en parler, ça génère du racisme. Dans mon bar je passe pas de films sur l'esclavage quand j'ai des clients, ça crée des tensions entre Blancs et Noirs. » R.96, homme, 63 ans, Dominique ; « Je ressens de la tristesse, de la méchanceté. Comme une envie de vengeance. » R.88, femme, 19 ans, Dominique.

Ces blessures engendrent plaintes et souffrances ; elles sont entretenues par la persistance dans la société de schèmes issus de l'esclavage et par le coût de la vie, source d'un sentiment d'exploitation au travail. Elles transparaissent dans l'esclavage mental, qui est une tendance à se maintenir dans une infériorité par rapport aux Blancs. Les blessures liées à l'esclavage sont renforcées par un processus d'acculturation, endigué par l'envahissement des modes de vie et de consommation issus d'Europe et des États-Unis.

Chez les individus qui éprouvent un sentiment de blessures, celles-ci sont perçues comme transgénérationnelles et traumatiques. L'esclavage mobilise

une palette d'émotions négatives, qui sont plus particulièrement déclenchées par la confrontation à des images, films ou émissions qui traitent de ce thème. Ces ressentis rendent difficile ou impossible ces visionnages ou encore l'expression verbale à ce sujet.

« J'ai pas d'émotions quand j'en parle mais je peux pas vraiment regarder des films sur ça, je peux pas regarder jusqu'à la fin car j'ai une colère qui monte. Je ressens de la colère et de la tristesse. » R.64, femme, 20 ans, Martinique ; « Surtout quand je vois les films, quand je me dis que ça s'est vraiment passé. Je ressens alors beaucoup de colère. » R.33, femme, 38 ans, Sainte- Lucie ;

« J'en parle pas. Je suis surtout touchée par certains films, j'ai de la tristesse, de la peine, car c'est dur. » R.21, femme, 68 ans, Guadeloupe ; « Je me sens révoltée, mais j'aime pas ce ressenti alors j'évite de regarder des films sur le sujet, à la radio ça va. » R.14, femme, 65 ans, Guadeloupe.

Au niveau individuel, les contenus des blessures mobilisent des mécanismes d'identification et affectent l'estime de soi. Les blessures s'expriment par un sentiment de douleur, de confusion et de culpabilité. En ce sens, les modalités du commencement de l'esclavage et de la participation des Noirs au trafic négrier restent questionnées et perturbantes. Le passé de l'esclavage a pu impacter la famille, qui reste divisée par des distinctions de considération selon la couleur de peau.

Les blessures psychologiques s'articulent à un manque de connaissances sur l'histoire et la nécessité de faire évoluer les consciences et les mentalités. De plus, elles en appellent à un besoin d'égalité, de reconnaissance et d'excuses de la

part des pays colonisateurs. L'esclavage est considéré comme une histoire inoubliable, indélébile, une mémoire à transmettre. Cet héritage convoque un besoin de réparation multiforme, bien que cette réparation soit parfois indéterminée ou jugée impossible. Selon les répondants elle pourrait cependant être de l'ordre de réparations ou de compensations financières, sous forme d'investissements variés (infrastructures, mesures pour la jeunesse, aide à l'entrepreneuriat, mesures sociales, ...). Pour ces descendants, la réparation devrait impliquer un enseignement de l'histoire de l'esclavage plus consistant, et pourrait inclure des dimensions symboliques et commémoratives. Elle doit mener à la réhabilitation de l'image des Noirs, ou encore à un partage des terres. Le besoin de réparation convoque aussi un désir de révolte, afin d'amorcer des changements en profondeur dans la société, lesquels se font toujours attendre.

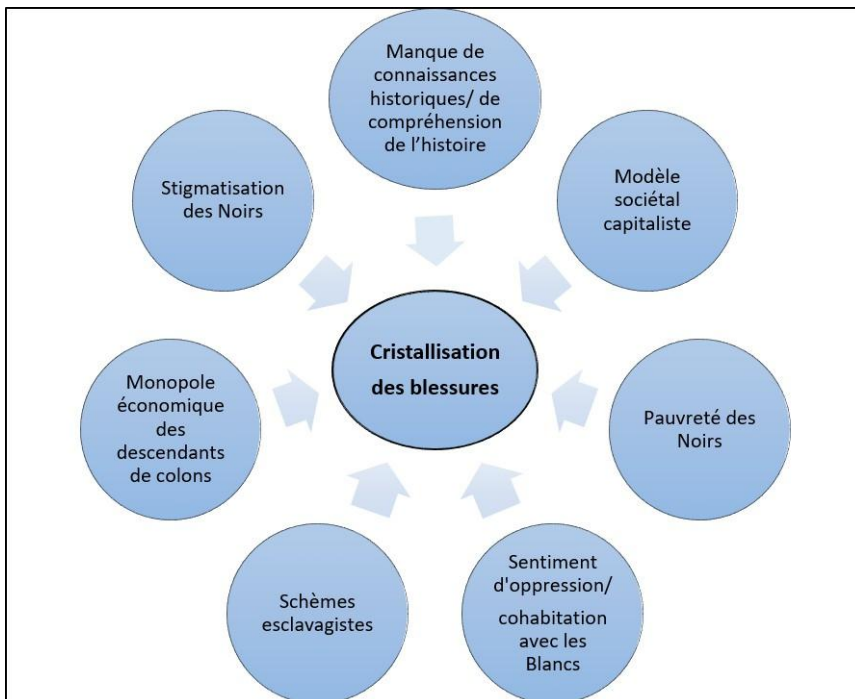
3. Dynamique des blessures

3.1. Vecteurs de cristallisation des blessures

Après avoir déterminé l'ensemble des éléments constitutifs des blessures ou de l'absence de blessures liés à l'héritage de l'esclavage, nous les avons appréhendés dans une perspective dynamique. Nous avons dégagé de ces contenus les vecteurs qui influencent les blessures aux Antilles en participant à leur cristallisation ou à l'inverse, à leur cicatrisation.

Ces blessures ont en effet connu des évolutions différentes selon les époques et les espaces, la période post-esclavage ayant aussi apporté des tonalités différentes à ces héritages. Les vecteurs de cristallisation des blessures participent à maintenir un sentiment de douleur psychique et un besoin de réparation chez les descendants. Ils pointent principalement la dimension sociétale dans ses volets politique, économique, social et éducatif.

Figure 2 Vecteurs de cristallisation des blessures de l'esclavage



Source : résultats issus des données collectées sur le terrain d'octobre 2019 à août 2020 par Dominique FLORET dans le cadre de la recherche qualitative.

Notre étude montre que les blessures de l'esclavage sont entretenues par le manque de connaissances historiques et de compréhension de l'histoire, la stigmatisation et la pauvreté des Noirs, le sentiment d'oppression dû à la cohabitation avec les Blancs, le monopole économique des descendants de colons, le modèle sociétal capitaliste et la persistance de schèmes esclavagistes dans les sociétés modernes (cf. figure 2). Ces blessures soutiennent l'impression d'être toujours une colonie, et mènent les

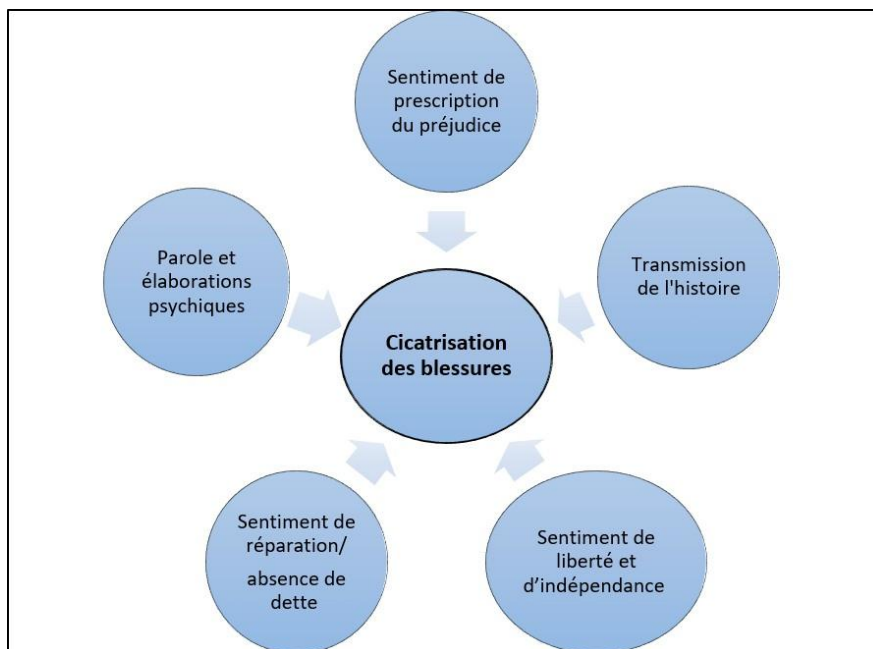
répondants à dire qu'au final, il semblerait que l'esclavage n'ait pas été aboli.

3.2. Vecteurs de cicatrisation des blessures

D'autres éléments dévoilent des vecteurs de cicatrisation des blessures, qui orientent l'appréhension de l'héritage vers l'apaisement. Favorisant la réconciliation avec le passé, ils font intervenir des facteurs plus personnels que les vecteurs de cristallisation (cf. figure 3).

Les vecteurs de cicatrisation des blessures sont sous-tendus par un sentiment de prescription du préjudice de l'esclavage ; cette prescription relève d'un pardon grâce à la foi religieuse, d'une impression de prescription temporelle, ou d'un sentiment d'absence de lien personnel avec le passé. Les élaborations psychiques vont en ce sens : le travail psychologique amène à faire la paix avec ce passé, et à le valoriser. La transmission de l'histoire, qui soutient la mise en sens et la circulation de la parole, participe à cette dynamique ; elle est portée par la culture, la littérature, les recherches scientifiques et la famille. Les sentiments de liberté et d'indépendance chez les descendants d'esclaves se déclinent dans l'absence d'oppression par les Blancs, l'accès à la propriété et le confort de la vie moderne. Le sentiment de réparation aux Antilles françaises n'est pas exprimé, mais il peut exister un sentiment d'absence de dette. Aux Antilles anglaises ce sentiment concerne l'accès à la terre, à l'emprunt et aux bourses d'études ; ces financements font notamment partie d'un plan de réparation de l'esclavage en Dominique.

Figure 3 Vecteurs de cicatrisation des blessures de l'esclavage



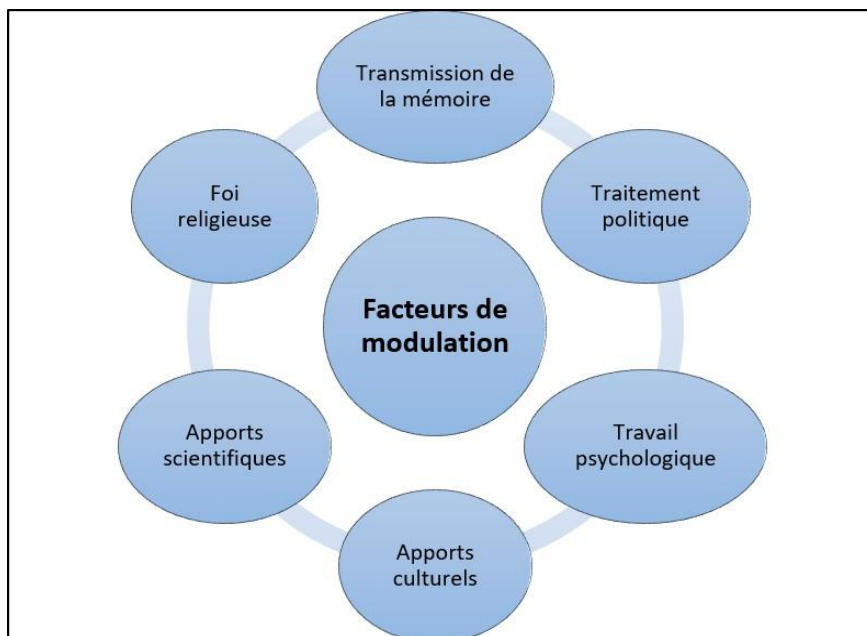
Source : résultats issus des données collectées sur le terrain d'octobre 2019 à août 2020 par Dominique FLORET dans le cadre de la recherche qualitative.

Le sentiment de prescription du préjudice de l'esclavage, le sentiment d'absence de dette et de besoin de réparation, le sentiment de liberté et d'indépendance, le travail personnel d'élaboration psychique et les supports (culture, sciences) qui permettent la transmission de cet héritage soutiennent la cicatrisation des blessures. Les supports de transmission favorisent la parole autour de cet héritage ainsi que sa mise en sens, offrant un étayage au travail d'élaboration psychique.

4. Facteurs de modulation

Enfin, nous avons extrait de ces vecteurs de cristallisation et de cicatrisation les facteurs généraux qui modulent les blessures (cf. figure 4) ; ils se sont dessinés au fur et à mesure de notre analyse. Ils composent les enjeux psychologiques de cet héritage et fonctionnent à double-sens, c'est-à-dire qu'ils peuvent soutenir la cicatrisation tout autant que la cristallisation, selon leur teneur. L'imbrication de ces facteurs de modulation influe sur l'appréhension de cet héritage par les descendants d'esclaves.

Figure 4 Facteurs de modulation de l'héritage de l'esclavage



Source : résultats issus des données collectées sur le terrain d'octobre 2019 à août 2020 par Dominique FLORET dans le cadre de la recherche qualitative

5. Discussion

Nos résultats permettent de mieux définir les blessures individuelles et collectives liées à cet héritage, en déterminant les facteurs qui les façonnent au niveau psychologique. Ils mettent en lumière le rôle des institutions scolaire et politique dans la modulation des blessures psychologiques de l'esclavage : la perpétuation de la discrimination des Noirs et de certains schèmes issus de l'esclavage remobilise les blessures chez les descendants. Ils restent en attente d'une réhabilitation de l'image des Noirs, en quête d'égalité, de reconnaissance. Le passé de l'esclavage est perçu comme ayant eu un impact sur la construction de soi et de l'identité. La culture, les recherches scientifiques, tout comme l'histoire, se font support de réparation des blessures ; pour certains répondants, l'histoire est un appui, un repère pour mieux se situer. Les enjeux mémoriels et politiques viennent soutenir le processus de symbolisation, nécessaire à l'élaboration psychique.

Par ailleurs, le statut politique semble avoir été déterminant pour l'appréhension de ce passé : l'indépendance des Antilles anglaises, qui signe l'autonomie libératrice en regard du pays anciennement colonisateur, et la départementalisation des Antilles françaises, qui maintient ces îles dans un rapport de dépendance à la France hexagonale, ont établi des trajectoires divergentes pour les descendants d'esclaves. Les habitants des Antilles anglaises mettent en avant leurs sentiments d'indépendance et de liberté, qui semblent participer à réduire la rancune envers les Blancs, car il diminue le sentiment d'oppression. La blessure narcissique opère une rupture identitaire moins marquée qu'aux Antilles françaises. La quête identitaire des Antillais français s'apparente à l'attente d'une validation de la légitimité d'être, pour effacer la blessure narcissique première, la chosification des ancêtres par le regard colonial.

Pour S. Gélinas (2006) et C. Treber (2021), le lien de dépendance à la France induit une problématique identitaire double (double pays, culture, et identité) et contradictoire. Pour E. Laguerre (2014), la départementalisation aux Antilles françaises a davantage déchiré les Martiniquais entre une culture occidentale et leurs propres traditions. Elle pointe aussi les conséquences de la politique d'assimilation en France, différente de la politique coloniale britannique dite d'association, qui consiste à respecter les coutumes locales et à diriger les colonies avec les Autochtones. Ces conclusions vont dans le sens de nos résultats, qui mettent en avant le traitement politique des anciennes colonies.

La circulation de la parole autour de cet héritage et le travail psychologique individuel sont nécessaires pour la cicatrisation des blessures. Mais nos travaux statuent aussi que le travail psychologique individuel ne suffit pas à la cicatrisation des blessures des descendants d'esclaves, s'il n'est pas soutenu par la dimension politique ; s'il n'est pas accompagné de changements, de transformation de la société. Ils font écho aux écrits de R. Eyerman (2001), que rapporte B. Bowser (2018), et de E. Laguerre (2014).

R. Eyerman (2001) estime que la thérapie et les efforts individuels ne peuvent venir à eux seuls résoudre l'héritage psychologique problématique de l'esclavage : il n'est pas seulement à la charge des descendants, mais implique des changements sociétaux en profondeur. E. Laguerre (2014) conclut également que l'évolution de ces blessures nécessite un travail des deux parties, des Antillais et de l'État français.

Notre étude concernant de petits échantillons, les résultats ne sont pas représentatifs de la population générale. Elle a néanmoins permis d'enrichir les connaissances pour la compréhension de la mécanique des blessures actuelles chez les descendants d'esclaves antillais.

Conclusion

Cette recherche présente un état des lieux des blessures de l'esclavage transatlantique et de la traite négrière aux Petites Antilles, d'après les discours et les représentations des descendants d'esclaves. Elle dévoile les constituants de leurs blessures et ses contenus, qui sont des points de souffrance d'actualité, ainsi que leur dynamique de cicatrisation et de cristallisation. Elle révèle les facteurs qui influencent la perception et l'évolution de ces blessures, qui sont autant de pistes pour agir à la modulation des blessures.

La persistance de certaines problématiques, qui se déploient aux niveaux psychologique, sociale et politique, établit de douloureux ponts avec le vécu des ancêtres. Les résultats dessinent aussi des profils différents, à travers l'histoire commune. Ils révèlent la perpétuation d'un sentiment de domination aux Antilles françaises, lié à la départementalisation et au monopole économique des descendants de colons. Aux Antilles anglaises prédomine un sentiment de servitude : il est induit par un sentiment d'exploitation au travail insufflé par le bas niveau de vie. Il est aussi soutenu par les privilèges des Blancs et des habitants des îles françaises, qui bénéficient notamment d'aides sociales. Les sentiments de domination et de servitude apparaissent comme les deux faces d'une même pièce, dont le pivot semble être le statut politique : il dicte le pile ou face de l'appréhension de ce passé dans ces îles aux destins différents.

Les expressions de plainte et de souffrance liées à l'esclavage sont plus marquées aux Antilles françaises. Elles animent une quête identitaire intemporelle, alimentée par une demande de reconnaissance par l'État français ; elles sous-tendent la recherche d'une égalité symbolique qui ne

semble toujours pas acquise. Le passé de l'esclavage mobilise moins d'intérêt et d'interrogations aux Antilles anglaises ; le vécu au présent y est au premier plan, priorisation stimulée par la précarité.

Cette recherche éclaire donc sur les éléments sources de souffrance, de plainte et de résilience aujourd'hui mis en avant par les descendants d'esclaves. Elle invite à questionner nos constructions sociétales et le traitement politique de l'héritage de l'esclavage. Elle encourage aussi à l'établissement d'une étude à plus grande échelle qui pourrait inclure les discours des descendants d'esclavagistes. Ainsi, notre étude alimente les réflexions de portée internationale sur l'esclavage, son héritage psychologique et les besoins spécifiques en matière de réparation. Elle souligne également la nécessité d'évolution des mentalités vers une société plus consciente de ses problématiques et plus inclusive.

Bibliographie

ARMANGE Roseline, 2016, *Point de vue des descendants d'esclaves concernant les politiques nationales de réparations : une perspective martiniquaise*, Thèse de doctorat en psychologie, Université Paris, EPHE

CÉSAIRE Aimé, 1939, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence Africaine, 2000, 93 p.

BERNABÉ Jean, CHAMOISEAU Patrick, CONFIANT Raphaël, 1993, *Éloge de la Créolité*, Éditions Gallimard, 69 p.

BOWSER Benjamin, 2018, « Comment analyser l'héritage psychologique de l'esclavage ? », in Aimé Charles-Nicolas et Benjamin Bowser, *L'esclavage : quel*

impact sur la psychologie des populations ? Editions Idem, p. 79-116

DANY Lionel, 2016, « Analyse qualitative du contenu des représentations sociales », in G. Lo Monaco, S. Delouée & P. Rateau (Eds.), *Les représentations sociales* (pp. 85-102). Bruxelles : de Boeck, 37 p.

GÉLINAS Sophie, 2006, *Routes et tracées de l'identité : analyse du discours martiniquais et réflexions sur le parcours de l'identité collective*, Mémoire. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Maîtrise en science politique, 277 p.

GLISSANT Édouard, 1964, *Le Quatrième siècle*, Éditions du Seuil, 289 p. IFOP pour le CRAN (Conseil représentatif des associations noires), *Les Français d'outre-mer et les réparations liées à l'esclavage*, Avril 2013, 9 p.

LAGUERRE Claire-Emmanuelle, 2014, *Évènements traumatiques à la Martinique*. L'Harmattan, 132 p.

MULOT Stéphanie, 2000, *Je suis la mère, je suis le père ! » : l'énigme matrifocale. Relations familiales et rapports de sexe en Guadeloupe*, Thèse en anthropologie sociale et ethnologie, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 638 p.

TREBER Christian, 2021, *Les Guadeloupéens se cachent pour être Français*. Neg Mawon, 95 p.